

CAFE PHILOSOPHIA DU 13/09/08

LE MAL EXISTE-T-IL ?

Compte rendu de l'expression des participants : *Marie Pantalacci*
Animation : *Daniel Mercier*

1) DU MAL ET DU BIEN... QUELLES FRONTIERES ?

Kant distingue deux catégories de mal :

- la méchanceté qui serait faire le mal involontairement, accidentellement et
- la malignité qui serait faire le mal volontairement, et parfois même en y prenant du plaisir.

On doit faire le lien entre mal et responsabilité, liberté, c'est-à-dire volonté de faire le mal (Kant et d'autres auteurs)

St Paul : l'homme est prédestiné à faire le bien et le mal ...

On doit distinguer également les « maux naturels » (mort d'un proche, catastrophe...) et le « mal construction sociale » (ex : ne pas dépasser les limites de vitesses, avoir son kit de survie...). Peut-on parler du « mal » dans ce cas ?

Les « maux naturels » procurent de la souffrance, mais ils ne sont pas bien ou mal : pour cela, il faut qu'il y ait responsabilité humaine.

Ni mal ni bien tant qu'il n'y a que des animaux dans la nature. L'animal tue pour se nourrir. Le mal n'est pas dans l'acte lui-même.

Si je ne crois pas en Dieu, puis-je différencier le bien et le mal ? N'y aurait-il que le curé qui puisse transmettre cette valeur, ce « distingo » ?

Y a-t-il un sens moral parce qu'il y a Dieu, ou bien le sens moral a-t-il amené Dieu ?

« Dieu » est apparu pour mettre de l'ordre dans le désordre. Faire du tri entre le bien et le mal, contraindre l'homme à sortir de l'état de brute. Ce serait le premier mot origine de la loi et du langage. ???

Quelles définitions, quelle « liste » du bien et du mal ?

Il existe les tables de la loi, et aussi, des universaux qui peuvent nous guider (comme l'interdit de l'inceste, et du meurtre). Des universaux sécrétés par la civilisation.

2) DE LA RELATIVITE DU BIEN ET DU MAL

Définir la notion de mal par rapport à la loi peut être pervers. Les gens de loi, parfois, défendent le mal.

J'ai admiré mon père qui a fait la guerre d'Indochine et donc été un « criminel » ; parallèlement je vais à la messe où on me dit : il ne faut pas tuer. Comment faire le tri dans tout ça ?

Des soldats sont morts en Afghanistan. C'est mal et en même temps, ils ont défendu l'Afghanistan : selon la place d'où l'on parle, la conception du bien et du mal diffère.

Selon la façon dont on nous regarde on peut être dans le bien ou dans le mal.

La dualité bien-mal est inévitable, et en même temps le mal et le bien ne sont pas des valeurs universelles reconnues par tous.

Même si nous sommes en difficulté pour mettre des frontières entre le bien et le mal nous sommes tous d'accord pour condamner certains crimes à l'unanimité

D'autre part, même si on prend deux personnes qui ont une idée différente du bien et du mal, elles ont quand même le souci de cette distinction.

Ce qui est important, c'est la capacité de réflexion, qui va construire un code de déontologie de la vie.

Nous sommes confronté au choix. Nous avons à gérer la complexité, l'incertitude, la relativité, et aussi notre responsabilité, en toute conscience. C'est à la fois déstabilisant, angoissant, et en même temps passionnant.

Et aussi : qui peut dire quelle est l'origine d'un acte ? Conformité au devoir, ou bien...suis-je mené par d'autres forces ? Les valeurs que je pose sont-elles personnelles ou seulement historiques ? Suis-je capable de dégager mes propres valeurs ? Ou bien suis-je dans la stricte application d'une morale édictée extérieurement ? Quelle valeur dans ce cas ?

CAFE PHILOSOPHIA DU 8/11/08

PEUT - ON VIVRE SANS ENGAGEMENT ?

Peut-on ne pas s'engager ?

Pour E.Mounier, l'engagement est une règle de vie.

Pour Merleau Ponty au contraire, le rôle du philosophe serait de ne pas s'engager : parler, mais pas agir. Rester à l'écart pour mieux voir, discerner ce que celui qui est dans l'action ne peut pas voir.

Certains philosophes s'engagent, ou se sont engagés : M. Onfray, B.H. Levy, Sartre...

La société ne peut progresser qu'avec des engagements politiques. Depuis 1789, des « bonds » démocratiques importants ont permis le progrès, même si cela s'est fait dans la passion et l'exacerbation.

HEGEL : Rien de grand dans le monde ne s'est passé sans passion.

Aujourd'hui on constate que la suprématie de l'argent n'est pas possible . Le super capitalisme rencontre ses limites.

Vivre en soi est un engagement (on parle de l'engagement du bébé dans le col de l'utérus).

La vie est un très grand engagement et c'est un choix réfléchi tant que je continue à vivre. Je choisis de rester dans la vie.

Le choix de vivre est déterminé par des « forces de vie » qui peut-être nous dépassent, à la confluence du plaisir et de la vie.

Il ne suffit pas d'être immergé dans la vie pour être engagé. La liberté de choix entraîne la responsabilité. Etre engagé est un fait de responsabilité.

Sartre : « Je n'existe que pour m'engager »

Victor Hugo a inventé l'engagement littéraire

Shopenhauer, l'engagement personnel

L'artiste a un engagement permanent de situation, il est l'écho de la société dans laquelle il vit.

Ne pas s'engager n'est pas possible : je suis pris alors dans l'avis des autres, la décision de la majorité des autres, tant sur le plan social que politique.

« Qui ne dit mot consent ». En politique, on peut prendre des décisions pour moi, à mon insu.

La notion de responsabilité est dans ce cas importante. On peut dire aussi « qui ne dit mot ne cautionne pas »

Peut-on être engagé sans être responsable ? « Responsable mais pas coupable » ?

Peut-on « se laver les mains » de certains problèmes cruciaux de l'humanité ?

Difficultés de l'engagement aujourd'hui

Nous sommes aujourd'hui dans un état de déception vis-à-vis du marxisme, vis-à-vis de l' Eglise : il n'y a plus beaucoup d'idéaux.

L'engagement politique suppose la confiance en ceux qui vont me représenter : or il y a une forte crise de confiance aujourd'hui qui s'ajoute à la crise des « grandes causes », des idéaux. L'engagement devient difficile.

On constate des difficultés à s'engager dans le militantisme. La société est plus instruite, on a davantage l'esprit critique. Les médias, ça élargit le champ, et ça finit par noyer. Le citoyen a du mal à s'engager dans un groupe.

L'engagement pose une articulation avec la liberté : on s'engage et c'est comme une promesse, avec une idée de perte de liberté pour l'avenir. En même temps l'engagement est un témoignage de sa liberté qui fait qu'on ne peut pas ne pas s'engager.

On constate que les gens sont engagés, et même très engagés dans des « phénomènes », des domaines, considérés comme « mineurs » (ex : domaine professionnel, domaine associatif, bénévolats divers , et même, exemple du café philo...) De quel droit, et comment faire, une hiérarchie des engagements ?

Adhérer à un parti suppose ne pas avoir un ego trop développé : « s'effacer au profit du collectif »...

.. A suivre donc.

CAFE PHILOSOPHIA DU 8/02/09

LA RECHERCHE DE COHERENCE N'EST-ELLE QU'UNE ILLUSION ?

:

Compte rendu de l'expression des participants : *Marie Pantalacci*

Animation : *Daniel Mercier*

I- La recherche de cohérence ne peut être une illusion.

Par contre la cohérence peut être une illusion.

Les sages de l'antiquité ne faisaient pas de différence entre cohérence et éthique. Ils faisaient confiance à la raison. Etre cohérent c'est ne pas être « contradictoire ». On cherchait l'adéquation entre le style de pensée et une vie raisonnable : la cohérence devait régir la pensée et l'action.

Pour Hegel par contre, la contradiction fait partie du réel. C'est le moteur du changement !

Aujourd'hui, c'est difficile : l'individu est éclaté, avec une multiplicité d'appartenances, menant à des contradictions internes qui paraissent inévitables.

On pratique la recherche de cohérence et ce n'est pas une illusion, même si le résultat est illusoire ! De plus on n'a pas le même regard du côté de la personne, et ce que l'on perçoit de l'extérieur. Même le malade mental se trouve cohérent. En général, pensées et comportements sont cohérents, sauf accident qui fera bouger le système

Ce qui peut apparaître contradictoire dans un système, pourra apparaître autrement quand il y aura transformation du système et apparition d'autres dimensions, d'autres organisations. La cohérence peut alors être trouvée à posteriori.

La vie est cohérence : l'enfant grandit, l'arbre pousse, on va d'un point à un autre... Mais l'interprétation des comportements peut être contradictoire ; les interprétations varient selon qu'elles viennent de soi ou d'autrui.

II - Mais pourquoi l'être humain recherche-t-il la cohérence ?

L'incohérence fait peur : ce serait tomber de son piédestal, et faire tomber les sécurités dont on s'est entouré.

Notre ego est très imbécile et attaché à l'illusion de cohérence.

La cohérence est recherchée à posteriori pour mettre de l'ordre dans le désordre. Il s'agit d'autojustification ou d'explication pour se rassurer. Le sage serait celui qui est dans la lucidité par rapport à cette incohérence inhérente à la vie et qui regarderait sa vie comme un spectacle.

La cohérence est une exigence guidée par la raison, afin de trouver de l'harmonie dans la vie. (ex : bien faire son jardin). Mais faire confiance seulement à sa raison peut être tyrannique, enfermante. Il est important de trouver un référent extérieur : les autres, les lois de la nature...

On a besoin de sens et c'est totalitaire - on dit que les fous sont insensés – mais en fait on peut dire qu'il y a souvent reconstruction du sens, pour tout un chacun.

Ricoeur : il y a quelque chose de façonnable dans l'identité narrative, qui s'appliquera à donner du sens.

L'homme poursuit une finalité, un plan de vie. Nos comportements peuvent sembler contradictoires, alors que derrière, il y a un plan de vie, une visée.

La première chose à apprendre en psychothérapie c'est à s'exprimer dans le « non ». Ne soyez pas gentils, soyez authentiques, et il n'y aura plus d'incohérence...

Le problème de la cohérence ne se pose pas dans l'Indouisme : l'homme n'est qu'une illusion, le moi n'existe pas. Dans le Taoïsme, l'homme est entre terre et ciel, lié à l'un et à l'autre. Il est en cohérence avec les lois de la nature (jour/nuit, vie/mort, H/F...). Ne pas suivre les lois de la nature, c'est se détruire : l'homme est partie de la nature et la recherche de cohérence se fait par l'écologie. Ainsi, suivre le rythme des saisons : « mon chat est mon maître, il m'apprend les rythmes »

La cohérence m'ennuie depuis toujours... On a tenté de m'obliger, et tel un caméléon, je me suis fondu dans la masse. Je suis devenu fonctionnaire. Je me suis fait bouffer pas mal de fois... Mais je suis un artiste, j'ai un ange gardien, et peut-être y a-t-il au fond, une cohérence dans ce fatras de vie.

CAFE PHILOSOPHIA DU 15/03/09

PEUT-ON JAMAIS COMPRENDRE AUTRUI ?

Compte rendu de l'expression des participants : *Marie Pantalacci*

Animation : *Daniel Mercier*

I – Comprendre autrui est très difficile...

Il y a un problème majeur dans la compréhension d'autrui ; il faudrait se mettre à sa place ce qui paraît impossible. Quand je porte un jugement sur autrui, c'est en essayant de la comprendre, de comprendre ses fins, ses buts – ce que je ne peux observer ; je vais donc projeter cela.

Quant au discours de l'autre, est-il vrai ? authentique ? n'est-il pas trompeur ? Il y a donc double difficulté.

Sartre repousse autrui (ne le comprenant pas) avec raison : on ne peut jamais comprendre autrui. « L'enfer c'est les autres » nous dit-il. Mais comment vivre une situation pareille ?

La difficulté c'est d'accepter l'autre comme différent (cf « Noces rebelles » « Qui a peur de Virginia Volf »). C'est à la fois une difficulté et une richesse.

Peut-il « jamais » advenir qu'on comprenne autrui ? Ce serait plutôt une compréhension ponctuelle, une incursion sporadique.. Ce « jamais » protège des dérives totalitaires, et des dérives de la projection.

Nous sommes avec autrui dans l'ambivalence, l'ambiguïté : Autrui est le familier, et en même temps le mystérieux... se surajoutent les malentendus langagiers, les risques de la fusion..

Après tout, pourquoi comprendre autrui ? Pourquoi autrui aurait-il besoin de se faire comprendre ? Comprendre, c'est s'accaparer un peu de l'autre.

Il y a très longtemps, je disais : « non, on ne peut pas ». Je me suis arrêté de parler et j'ai commencé à peindre. Dans la compréhension de l'autre, j'alterne entre le retrait...et le cinéma où il y a beaucoup d'influence, d'intrusion. La compréhension d'autrui est une arme : elle peut nous pourfendre

II- Comment comprendre autrui ?

La compréhension d'autrui passe par le langage. Cela peut se faire sur un point précis, mais pas pour la globalité de l'existence. Plus je rencontre les autres, plus je suis apte à comprendre.

Des qualités exceptionnelles sont nécessaires pour comprendre l'autre. Parfois, on peut comprendre l'autre (un auteur, une œuvre d'art) dans une rencontre fusionnelle. Il y a des bribes de l'autre que nous reconnaissons, mais c'est ponctuel, épisodique.

Il semble que la compréhension d'autrui interagisse avec la tendresse. Le terme comprendre convoque à la fois la raison et le cœur.

« La parole a été donnée à l'homme pour masquer sa pensée » (proverbe chinois). Parfois il vaut mieux se taire quand il y a souffrance (ex : un deuil) ; il y aura compréhension « sympathique » du côté de la tendresse. Comprendre en chinois se confond avec « lumineux », qui comporte le soleil.

Dans la posture professionnelle de « l'écoute », on se met en retrait, en « position basse », pour laisser l'autre s'exprimer, se déployer et accéder ainsi à la compréhension de son besoin. Mais qu'en est-il dans les relations d'intimité, quand il y a d'autres enjeux, plus personnels ?

Il y a recherche de la bonne proximité, de la bonne distance. Par le regard, l'écoute... est-ce si différent ?

Le portraitiste arrive à rendre le caractère de la personne, son essence.

Ecoute voir... l'œil écoute. l'essence du Zen c'est d'être présent. « Je vous capte en entier »

Mais on ne pourra jamais « comprendre » l'autre au sens de le figer, l'enfermer dans une représentation : Je te propose une alliance dans cette vie, et pas une « compréhension ».

La tentation est de faire de l'autre « mon prochain » en aimant.

On évoque la communication des inconscients comme une communication qui se joue au-delà des mots.

III- *Mais qui est autrui ?*

Autrui non-moi, ou bien autre que moi...

Autrui est à la fois n'importe qui...et quelqu'un d'unique. La conscience de soi est aussi altérité.

Autrui et soi : on peut se mettre d'un côté, ou de l'autre. Il y a de l'altérité en moi. Et aussi : l'autre, c'est moi.

Les parents « fabriquent » l'enfant à leur image. Je me construis à travers autrui.

C'est la mère au début qui dit ce dont l'enfant a besoin. Puis, l'enfant acquiert le langage et peut alors exprimer lui-même (peut-être) ses besoins.

Sartre : « On ne constitue pas autrui, on le rencontre »

CAFE PHILOSOPHIA DU 5/04 /09

LA PROPRIETE : VOL OU DROIT FONDAMENTAL ?

Compte-rendu de l'expression des participants : *Marie Pantalacci*

Animation : *Daniel Mercier*

I- Propriété et nature humaine

La propriété n'est pas la meilleure solution, mais c'est la moins mauvaise : quand on collectivise les terres, les hommes réclament « un petit lopin de terre » à eux. Marx ne semble pas avoir tenu compte de la nature humaine, qui conduit à avoir envie de posséder.

La propriété est un gage de paix sociale, même si on ne peut l'approuver moralement.

La propriété, c'est du vol. En Amérique latine, par exemple, des peuples vivant tranquillement ont été envahis par des continentaux qui se sont emparés de la terre.

Les hommes sont des animaux comme les autres : l'animal marque son territoire. Le principe d'avoir quelque chose à soi semble « naturel. ».

La propriété est une sécurité ; c'est un endroit où je suis protégé, où je peux me poser. Cela répond à un besoin humain.

Toute propriété développe par ailleurs un sentiment individualiste. J'exclue les autres, autrui devient une menace. Je dois protéger ma propriété.

Les enfants ont naturellement le sens de la propriété : « c'est mon jouet...etc... »

La langue est équipée en « possessifs »

On assiste à une tragédie du côté des biens communs (bien public mondial) : tout le monde les gaspille sans contrepartie, de façon irresponsable. La propriété ne viendrait-elle pas mettre de l'ordre dans tout ça ?

On dit que la propriété est un besoin naturel de l'homme. Mais qu'est-ce que la nature humaine ? Est-elle transmise et innée, comme un « code » préétabli qui va se développer inéluctablement, ou bien est-elle construite par la société humaine qui va la conditionner à son image ?... Car en effet si la propriété semble être « naturelle » pour certains, elle ne l'est pas pour d'autres qui peuvent vivre sans propriété (ex : certains peuples ou peuplades ayant des pratiques autres).

La propriété dépend de la loi du plus fort. C'est l'avoir qui s'ajoute à l'être. « L'homme est un loup pour l'homme ». La propriété est soutenue par la loi, qui vient fortifier la position du plus fort. Et ce sont les dominants qui font la loi.

II- Propriété et légitimité

Marx a été offusqué par le fait que l'ouvrier soit dépossédé de sa production. Il est spolié de son travail, cela pose l'aberration. ???

Je continue à penser que la propriété c'est le vol : nos femmes de ménage et autres travailleurs invisibles ne seront jamais propriétaires alors qu'ils travaillent beaucoup plus que d'autres (lesquels peuvent être propriétaires...)

Si la propriété est un droit fondamental, tout le monde devrait être propriétaire... Ce qui est loin d'être le cas.

En Droit, la propriété est une possession légitime. Mais qu'est-ce qui légitime la propriété ? Le premier occupant ? Les « conquérants » de ceux-ci ?

Il y a une opposition frontale entre propriété et vol : il y a vol quand il y a atteinte à la propriété de quelqu'un. Or les colonisateurs (Australie par exemple) prétendent que les terrains n'appartenaient à personne. Ainsi, en Afrique du Nord, la France va créer des lots de propriété, ou des « Terrains de parcours » qui ne seront plus alors propriété collective : il y a là confrontation de deux systèmes, un, nomade, un, sédentaire. C'est « le plus fort » qui va l'emporter.

Je suis un voleur qui plaide non coupable : je me trouve propriétaire d'une conséquente « possession maternelle », que j'ai moi-même revalorisée, créée, qui est le prolongement de mes idées. Je suis devenu propriétaire de ce que j'ai créé moi-même.

Quand les terrains ont été volés par les colonisateurs, c'est un vol certain. La propriété légitime est celle dont on paie le juste prix, celle qui est le produit d'un échange.

Certaines propriétés appartiennent à tout le monde : patrimoines de l'humanité, parcs naturels, etc...

Certaines propriétés sont d'utilisation publique : routes, fleuves, etc... Et puis, il y a le petit territoire privé que chacun devrait avoir... Il y a aussi...toutes les propriétés de ceux qui peuvent les acheter...

Mais qui décide ? Qui régule ? Qui contrôle tout cela ? Les impôts sont un instrument potentiel de régulation.

Dans la vie finalement, on est pas propriétaire de grand-chose... On ne contrôle ni notre arrivée, ni notre départ. On n'est pas propriétaire de son corps, même pour une décision finale. Se possède-t-on soi-même ?

CAFE PHILOSOPHIA DU 9/05/09

SOMMES-NOUS DES ANIMAUX ?

Compte rendu de l'expression des participants : *Marie Pantalacci*.

Animation : *Daniel Mercier*

I- Pour le meilleur et pour le pire ...l'homme n'est pas un animal.

On a parlé de l'homme comme d'un « singe nu » ; un primate avec deux différences majeures : il est bipède, et nu ! faible, démuné, fragile : l'homme a besoin de l'intelligence pour faire face à son handicap.

Les Indiens d'Amérique avaient du respect et de l'admiration pour l'animal. Les bébés devaient d'abord prendre exemple sur les animaux et en acquérir les qualités.

Aujourd'hui, au XXI^e siècle, il y a une rupture, nous avons perdu nos liens avec la nature

Nous sommes rationalistes, matérialistes, et avons oublié l'essentiel, ce qui pourrait conduire l'humanité à sa perte. Plus l'homme s'éloigne de l'animalité, plus il se dénature, plus il se détériore. Quand nous étions dans les classes primaires, on nous faisait distinguer l'ordre minéral, l'ordre végétal, l'ordre animal, et l'ordre humain.

L'homme est le seul animal à avoir maîtrisé le feu, lequel a été « rassembleur » (autour du foyer). L'homme a également la capacité à se servir d'outils, à transformer la destination d'un objet pour inventer une fonction. Il a la capacité de se projeter dans l'avenir : c'est le créateur du temps.

Les hommes sont des animaux qui ont des spécificités et pas plus ; spécificités qui s'enracinent dans le manque : l'homme est nu, dépourvu, en situation de grande infériorité ; c'est cette condition qui va le porter à se forger une grande supériorité.

L'homme a un langage spécial, fait de représentations de l'ordre du symbolique. Le travail de la culture n'est pas de combler tous les manques, mais de les creuser. La culture nous donne des interdits ; c'est son outil pour nous pousser à nous améliorer.

Les animaux sont en adéquation avec leur nature. Ils sont dans le « plein ».

La caractéristique de l'humain c'est la vanité.

L'homme est un animal extravagant, avec un décalage entre sa pensée, son corps. Il est trop éloigné de la nature et se hait lui-même en tant que non arrivé à la perfection. Il a besoin de désapprendre à avoir des buts pour s'éloigner des idéaux

Les « meilleurs » des hommes : l'artiste, le saint, le philosophe. L'homme a besoin de ces trois là..

De l'animalité à l'humanité, où place-t-on le curseur ? A partir de quand...

Dieu ne voudrait-il pas punir l'homme qui voudrait sortir de l'animalité ?

C'est le projet qui détermine le comportement humain. Nous entrons dans l'ère de la « post-humanité », avec les techniques. Quel projet sera le nôtre ?

II- Questionnons la question et ses enjeux...

Pourquoi les hommes se posent-ils cette question : « l'homme est-il un animal ? »
quel intérêt l'homme a-t-il à se poser cette question ?

Nous sommes nous-même l'objet de notre étude. Est-ce bien légitime, de notre place de tenter de répondre à cette question ?

Aujourd'hui, beaucoup de comportements humains sont référés aux animaux. De même, il n'y a qu'un gène de différence entre l'homme et le chimpanzé. On n'a pas fini non plus d'explorer l'intelligence animale... On ne connaît pas encore toutes les espèces existantes. Mais quoi qu'il en soit, les découvertes scientifiques suffisent-elles pour répondre au débat philosophique ?

L'enjeu de la question n'est-il pas d'ordre éthique ? Nous sommes doté de la liberté de faire des choix. »Nous sommes condamnés à choisir » (Sartre)
Jacquart : L'homme a en lui la capacité de devenir un surhomme.

La raison de la question est : que fait l'homme de sa différence ? Où va-t-il ? Où entraîne-t-il l'humanité .

(Cf Théodore Monod : « Et si l'espèce humaine devait échouer ? »
...l'homme prématurément nommé sapiens...

Cet homme prématurément nommé sapiens n'a-t-il pas à sa disposition trop de puissance technique ?

L'homme est-il capable d'être vertueux ? Voilà la vraie question.

Je ne suis pas fier d'être un homme. Mon modèle est mon chat. Ma philosophie consiste à savoir qui je suis. On nous a dit « Vous êtes fils de la lumière » .Et l'animal nous colle à la peau.

NOS ACTIONS OBEISSENT-T-ELLES A NOS IDEES ?

Compte rendu de l'expression des participants : *Marie Pantalacci*
Animation : *Daniel Mercier*

1) L'ERREUR, C'EST DE SE CROIRE LIBRE...

C'est la leçon de toute la psychanalyse :

Nos idées seraient des prétextes pour donner des causes, des explications à ce que nous faisons.

Ainsi, pour les hommes politiques... Qu'en est-il ? S'agit-il de projets à destination du collectif, ou bien de blessures d'enfances à réparer ?

C'est une question cruciale dans le domaine de la justice : il y a des actes commis sans préméditation. Il y a des circonstances aggravantes quand il y a préméditation.

Est-ce qu'on ne refait pas l'idéologie de nos actions après coup ? Mais cela pourrait ensuite conduire nos actions.

Exemple de l'œuvre d'art : l'idée va partir d'un vécu, puis, entre l'idée de départ et l'œuvre finale, il y aura encore beaucoup de différences (formes, couleurs, ressentis, harmonie)

L'action est inhérente à la spontanéité du vivant. « je n'ai pas un corps, je suis un corps » (yoga) : l'action et la pensée doivent être dans une dialectique.

Mon inconscient existe, je l'ai rencontré : je décide une chose, très importante, et puis finalement, à mon insu, j'en fait un autre. Qu'est-ce qui me conduit ?

La cohérence ne serait-elle pas qu'une illusion ?

Quel statut donner finalement à la pensée ?

Qu'est-ce que le sujet qui pense ? Et celui qui agit ? Est-ce le même ?

Le sujet est extrêmement complexe. Peut-il être tout d'une pièce ?

La question de la cohérence est posée, cela peut être vécu comme une angoisse, et être rejeté par le sujet, mais on peut aussi vivre cette découverte comme libératrice.

2) LA PENSEE COMME GUIDE

Sauf en cas de pathologie ou de pulsions, la pensée nous guide.

En général l'action humaine est guidée par la pensée. Certes, des actes manqués existent et l'inconscient émerge alors. Mais les actions de la vie répondent à un chemin, sinon, ne suis-je pas étrangère à moi-même ? (Qui suis-je ?). Je suis à la

recherche de la cohérence d'une unité. Je vivrais très mal de me sentir incohérente. Ne s'agit-il pas plutôt de pathologies, telle que la schizophrénie ?

Il est important de réfléchir à la cohérence entre nos idées, nos valeurs, nos actions. Notre culture scientifique et technique d'origine grecque (idée préexistante à appliquer : suivre l'objectif) pourrait conduire au totalitarisme. Une idée, un projet, peuvent être en réajustement permanent. L'idée peut être révisée par les affects : il y a échanges, aller retour entre l'idée et l'affect. Quand on est dans la névrose, l'affect peut prendre une place très importante.

Il y a une fonction organisatrice de la pensée. La conscience est l'architecte de la pensée.

Y a-t-il une antériorité de l'idée par rapport à l'action ?

L'idée ne précède pas toujours l'action. Le stimulus commence dans le cerveau avant que j'en ai conscience.

Nietzsche : « les idées ne viennent pas quand je veux, mais toutes seules. »